

Des moustiques et des hommes

On dit que la vie d'un moustique ne dure que quelques heures... Très personnellement, et ne le répétez à personne que ça vient de moi, c'est déjà quelques heures de trop. Mais pour le forestier « politically correct » que je suis, le moustique constitue un maillon très important dans l'équilibre de nos écosystèmes forestiers. Mon ami le tyran tritri saura bien me remercier pour ce petit message publicitaire en faveur de son met préféré.

Mais il n'y a pas que la vie de cet insecte qui soit si courte. Outre la période laissée pour nous prononcer adéquatement sur le livre vert (je ne pouvais pas manquer cette occasion d'en parler), il y a la mémoire des québécois et des québécoises, et plus particulièrement celle de certains forestiers, qui semble éprouver des ratés lorsqu'on parle de l'évolution de nos pratiques en forêt au cours des 25 dernières années. Après, comme moi, avoir vu à quoi ressemblait un secteur de récolte et le respect qu'on portait à un ruisseau à la fin des années 70, je dénonce les opportunistes véhiculant que nous subissons en 2008 une foresterie de colonisés. Est-ce que nos pratiques sont perfectibles ? C'est sûr ! Qui doit avoir honte de nos agissements actuels en forêt ? Ceux qui, sans savoir vraiment d'où on part, dénigrent à grands coups de déclarations les efforts et les convictions déployés par les forestier(e)s de tous les métiers et professions depuis la mise en place du

régime forestier de 1987. La phrase « Je me souviens » n'est pas exclusive aux licences d'autos...

Mais, à bien y penser, il n'y a pas que la vie des moustiques qui soit courte. La mienne aussi ! Encore récemment, alors que j'étais enfant, j'adorais suivre mon père à la pêche à la truite. M'approchant sans bruit du petit ruisseau qui dévalait la montagne, je tendais dans l'eau claire ma corde accrochée à ma canne de bambou. Le bouchon de liège qui me servait de flotteur m'indiquait quand le poisson avait avalé mon appât. Si vous m'aviez demandé à l'époque en quoi était fait le bambou, je vous aurais dit « en bambou !! ». Si vous m'aviez dit que la fabrication de bouchons mettrait un jour en danger la pérennité du chêne liège, j'aurais probablement été aussi surpris qu'incrédule d'apprendre que mon bouchon provenait de l'écorce d'un arbre. Pourtant, aujourd'hui, les planchers de bambou et de liège inondent nos marchés et contribuent à la déstabilisation de notre industrie, entraînant plusieurs fermetures tant temporaires que définitives. De la même façon, la pâte d'eucalyptus produite à bas prix dans des conditions souvent douteuses empêche plusieurs de nos collectivités de vivre chez nous de leur usine de pâte. Et ça, quand le travail que notre grand-père et que notre père exerçaient disparaît, et qu'il entraîne en même temps les espoirs de toute notre famille, le temps devient interminable... Beaucoup plus long que la vie d'un moustique.

Robert St Amour ing.f.